

LE SENS DE L'ACTION CARITATIVE

BUT • CONSÉQUENCES • DIRECTIVES



Couverture :

Masolino, *L'ombre de Saint Pierre guérit les infirmes*. Chapelle Brancacci, Florence.

BUT

I.

Avant tout, par nature, nous avons *l'exigence* de nous intéresser aux autres.

Quand il y a quelque chose de beau en nous, nous nous sentons poussés à le communiquer aux autres. Quand nous voyons d'autres qui vont plus mal que nous, nous nous sentons poussés à les aider en donnant un peu de nous-mêmes. Cette exigence est si originelle, si naturelle, qu'elle se trouve en nous avant même que nous en prenions conscience, et nous l'appelons à juste titre « loi de l'existence ».

Nous accomplissons l'action caritative pour satisfaire cette exigence.

II.

Plus nous vivons cette exigence et ce devoir, plus nous nous réalisons nous-mêmes ; communiquer aux autres nous fait faire l'expérience de nous accomplir nous-mêmes. De fait, si nous ne parvenons pas à donner, nous nous sentons diminués.

Nous intéresser aux autres, échanger avec eux, nous fait accomplir le suprême, l'unique devoir de la vie, qui est de nous réaliser nous-mêmes, de nous accomplir nous-mêmes.

Nous entreprenons l'action caritative pour apprendre à accomplir ce devoir.

III.

Mais le Christ nous a fait comprendre la raison profonde de tout cela en nous dévoilant la loi fondamentale de l'être et de la vie : la charité. La loi suprême de notre être est donc de partager l'être des autres et de se donner.

Seul Jésus Christ nous dit cela, parce qu'il connaît chaque chose, parce qu'il connaît Dieu, de qui nous naissons, et qu'il connaît l'Être.

Je saisis pleinement le sens du mot « charité », quand je pense que le Fils de Dieu, en nous aimant, ne nous a pas envoyé ses richesses comme il aurait pu le faire, en bouleversant notre situation, mais il s'est fait misérable comme nous, il a « partagé » notre néant.

Nous accomplissons l'action caritative pour apprendre à vivre comme le Christ.

CONSÉQUENCES

I.

La charité est la loi de l'être et passe avant toute sympathie ou tout sentiment. Par conséquent, faire pour les autres est dépouillé et peut être dépourvu d'enthousiasme. Il pourrait très bien n'y avoir aucun résultat « concret » : pour nous, la seule attitude concrète est l'attention à la personne, la considération pour la personne, c'est-à-dire *l'amour*.

Tout le reste peut apparaître comme conséquence : comme Jésus qui ne fait des miracles et ne rassasie la foule qu'*après*.

Il faut souligner deux points de départ qui ne sont *pas clairs* dans notre ouverture aux autres :

1. *Subvenir aux besoins des autres*

C'est un point de départ qui est encore incomplet ! Quel est le besoin de l'autre ?

Cette manière de voir les choses est ambiguë, elle dépend de ce que nous estimons être le besoin de l'autre : et si ce que j'apporte n'est pas vraiment ce dont il a besoin ? Ce dont les autres ont vraiment besoin, je ne le connais pas, je ne le mesure pas, je ne l'ai pas. Il s'agit d'une mesure que je ne possède pas : c'est une mesure qui réside en Dieu. Ainsi, les « lois » et la « justice » peuvent être écrasantes, si elles oublient ou si elles prétendent remplacer la seule chose qui soit concrète : la personne et l'amour pour la personne.

2. L'amitié.

Mais commencer en cherchant l'amitié, avec toute l'ambiguïté que cela peut comporter, est aussi incomplet.

L'amitié est une correspondance que l'on peut trouver ou pas, un événement qui n'est pas essentiel pour notre action d'aujourd'hui, même si il l'est pour notre destinée finale.

II.

Aller librement vers les autres, partager un peu de leur vie et leur faire partager un peu de la nôtre, nous fait découvrir un aspect sublime et mystérieux (on le comprend en le faisant !).

C'est la découverte du fait que, justement parce que nous aimons les autres, *ce n'est pas nous qui les rendons heureux* ; et même la société la plus parfaite, l'organisme légalement le plus solide et prévoyant, la richesse la plus considérable, la meilleure des santés, la beauté la plus pure, la civilisation la plus avancée, ne pourront jamais rendre les autres heureux.

C'est un Autre qui peut les rendre heureux. Qui est la raison de tout ? Qui a tout fait ? Dieu.

Alors Jésus n'est plus seulement celui qui m'annonce la parole la plus vraie et qui m'explique la loi de la réalité qui m'entoure ; il n'est plus seulement la lumière de ma pensée : je découvre que le Christ est le sens de ma vie.

Ceux qui ont expérimenté cette valeur livrent un très beau témoignage : « Je continue à aller à l'action caritative parce que ma souffrance et la leur ont un sens ».

En mettant mon espoir dans le Christ, tout a un sens : le Christ.

Je découvre enfin cet aspect, dans le contexte où j'accomplis l'action caritative, précisément à travers l'impuissance finale de mon amour : c'est l'expérience dans laquelle l'intelligence s'enracine dans la sagesse et la vraie culture.

III.

Mais le Christ est présent maintenant : on ne dit pas qu'il « a été », ni qu'il « est né », mais qu'« il est », qu'« il naît » aujourd'hui : c'est l'Église. L'Église, c'est le Christ, présent maintenant, comme il l'a voulu.

L'Église est notre communauté, nous-mêmes, qui sommes pauvres mais attachés à Lui.

Par conséquent, l'espérance nous soutient ; Dieu lui-même est parmi nous, il est présent parmi nous.

L'un de nous, dans une discussion, disait : « Je continue à aller à ..., parce que vous y êtes ». C'est très juste : la raison pour laquelle nous sommes ensemble, le sens de la communauté ecclésiale, est précisément ce qui nous fait vivre aujourd'hui avec les handicapés, dans les hospices, avec tous les nécessiteux, et demain à l'usine, dans la cité, en Europe, dans le monde immense qui L'attend.

DIRECTIVES

Il faut se référer constamment au mouvement, pour ne pas risquer de perdre la recherche de l'idée profonde qui nous soutient dans notre action pour les autres, ce qui augmente le danger de se décourager, de se lasser ou de ne pas être fidèle.

Faire *fidèlement* confiance aux indications du mouvement et de ceux qui en sont les responsables est le premier mérite, qui portera des fruits.

Communion et Libération donne trois directives pour l'action caritative :

1. *Savoir pourquoi.*

Tant que nous ne comprendrons pas bien, avec clarté et simplicité, la raison fondamentale et le but de notre action, il ne faudra pas vivre en paix. Notre but est d'extraire de ce que nous faisons le sens, la seule idée qui nous permettra d'être fidèles quand nous ne serons plus enthousiastes, ou que nous n'aurons plus de goût.

Il faudra donc dialoguer dans nos assemblées, en petits groupes, avec les responsables de la communauté, avec les personnes les plus mûres et les plus vives. Sur tout, il faudra de temps en temps vérifier notre parcours auprès de responsables « centraux ».

2. *Agir pour comprendre.*

Pour comprendre il ne suffit pas de *savoir*, il faut *agir*, avec le courage de la liberté qui est d'adhérer à l'être que l'on voit, c'est-à-dire à la vérité.

Si la loi de l'existence est de se partager, nous devrions tout partager, à chaque instant.

C'est la maturité suprême, qui s'appelle humanité ou sainteté. Le fait d'y être contraint par les circonstances (le « devoir », au sens habituel du terme) rend beaucoup plus difficile cette éducation à l'idéal.

C'est le court temps libre qui m'éduque ; ce qui donne la mesure exacte de ma disponibilité envers les autres, c'est l'emploi de ce temps libre qui n'appartient qu'à moi, dans lequel je peux faire « ce dont j'ai envie ». Nous nous façonnons ainsi une *mentalité*, une façon presque instinctive de concevoir la vie entière comme un partage.

Le court temps libre rachète tout le reste. Et, petit à petit, en participant à l'action caritative, on commence à comprendre mieux son camarade de classe, son père et sa mère, son collègue de travail.

Le temps de la jeunesse est, plus que tout autre, le moment unique dans lequel nous pouvons aisément assimiler cette mentalité, du moins normalement. C'est seulement en commençant à agir, à donner du temps *libre* dans un geste intégralement libre, que la charité chrétienne deviendra mentalité, conviction, *dimension* permanente.

Soulignons que ce qui nous intéresse n'est pas tant de multiplier les activités, ou la quantité de temps libre que nous donnons. Ce qui nous intéresse, c'est que s'affermisse dans notre vie et dans notre conscience le principe du partage à travers au moins *quelques* gestes, mêmes petits, à condition qu'ils soient systématiquement décidés et réalisés. Pour cela, même une fois par mois suffirait. Pour la fréquence de l'engagement aussi, il est bon de consulter dans la communauté ceux qui peuvent être de bon conseil.

3. *Ordre.*

C'est *le temps libre* que nous devons utiliser (et le plus intensément possible). Le génie du temps libre est borné par une double limite qui en garantit l'ordre :

a) ne pas empiéter sur les *études* (ou le *travail*) ;

b) ne pas empiéter sur les *relations familiales*.

Ici aussi un dialogue personnel avec l'autorité de la famille et l'autorité dans le mouvement aideront toujours à trouver le critère pour définir son temps libre.

